









ANNALES
DES
SCIENCES POLITIQUES

Revue bimestrielle

Publiée avec la collaboration des professeurs et des anciens élèves
de l'École libre des Sciences politiques

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE

V. — 15 SEPTEMBRE 1910

EXTRAIT

ALBERT VANDAL

PAR

Anatole LEROY-BEAULIEU



FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR
108, BOULEVARD SAINT GERMAIN, PARIS



Les ANNALES DES SCIENCES POLITIQUES (Vingt-cinquième année, 1910) sont la suite des ANNALES DE L'ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES. Elles paraissent tous les deux mois (en janvier, mars, mai, juillet, septembre, et novembre), par fascicules grand in-8.

PRIX D'ABONNEMENT

Un an (du 15 janvier)

Paris.............................. 18 fr.
Départements et étranger.............. 19 fr.
La livraison.......... 3 fr. 50

On s'abonne à la librairie **FÉLIX ALCAN**, 108, boulevard Saint-Germain, Paris ; chez tous les libraires, et dans les bureaux de poste.

Les années écoulées se vendent séparément : les trois premières, **16** fr., les suivantes, **18** fr. chacune. Les livraisons des trois premières années se vendent chacune **5** fr. ; à partir de la quatrième année, **3** fr. **50** chaque livraison.

ALBERT VANDAL

Avec Albert Vandal, la France vient de perdre un grand historien, l'École libre des Sciences Politiques, un de ses maîtres les plus éminents et les plus aimés.

Ailleurs, on a célébré, on célébrera longtemps encore l'écrivain auquel nous devons, ces chefs-d'œuvre appelés « Napoléon et Alexandre 1er » et « l'Avènement de Bonaparte ». Ici même, on se fera un devoir d'étudier, avec le soin qu'ils méritent les ouvrages qui ont mis Vandal au premier rang des historiens de l'Europe. Mais aujourd'hui, en ces premiers jours de deuil, c'est le professeur moins connu du public, c'est le maître chéri de la jeunesse qui se pressait autour de sa chaire dont nous voulons rappeler les traits et les titres, en lui adressant, comme un suprême hommage, les adieux de ses collègues et de ses élèves.

Bien qu'il nous ait été enlevé par une mort prématurée, — il avait à peine cinquante-sept ans, — Albert Vandal était déjà un de nos plus anciens comme un de nos plus illustres professeurs. Il y a plus d'un quart de siècle qu'il montait pour la première fois dans une de nos chaires et depuis lors, à travers les succès les plus brillants, il est jusqu'au dernier jour, demeuré fidèle à notre École, ne se lassant pas d'enseigner et consacrant à son enseignement une bonne part de ses forces.

Il n'avait encore publié aucun des grands travaux historiques qui ont fait sa rapide renommée, il était encore simple auditeur au Conseil d'Etat, lorsque Émile Boutmy, pressentant en ses jeunes débuts le grand historien prochain, se hâta de l'attacher à l'École, elle-même encore adolescente. Jamais peut-être Boutmy n'a donné une meilleure preuve de ce don de divination des hommes et d'évocation des jeunes talents si souvent et si justement signalé chez lui. On peut dire que c'est à notre École, dans ses fraternelles relations avec son ami

Albert Sorel que Vandal s'est formé à son métier d'historien comme à celui de professeur.

Il avait d'abord été chargé d'un cours sur les Affaires d'Orient, complément du cours magistral d'Albert Sorel sur l'histoire diplomatique. Ces vieilles et sans cesse renaissantes affaires d'Orient, si complexes, si enchevêtrées, et toujours si menaçantes pour la paix de l'Europe, Albert Vandal savait les démêler d'une main sûre. Il a toujours conservé pour cet éternel problème oriental, un intérêt passionné ; il en connaissait les divers facteurs politiques, religieux, nationaux ; il en a jusqu'à la fin suivi les complications et les phases successives. Il leur avait consacré plusieurs de ses premiers travaux, et sa dernière conférence, alors qu'il sentait déjà les atteintes de la fatigue, a été sur les Jeunes Turcs. Qu'il s'agît de l'Orient ou de l'Occident, il ne se contentait pas dans son cours de raconter les faits, d'exposer les évolutions de la politique, les négociations des diplomates ; il s'attachait aux principaux personnages des grands drames de l'histoire, non seulement à leurs acteurs d'un jour, aux souverains, aux ministres, aux hommes d'État, mais avant tout aux peuples eux-mêmes, aux nations triomphantes ou souffrantes, montrant leurs passions, leurs enthousiasmes. leurs déceptions dans la lutte pour la domination ou pour l'existence. Avec lui, l'histoire restait toujours chose vivante ; dans tout son enseignement, selon le précepte de Taine, il avait soin de faire voir les hommes et les peuples comme des êtres vivants. De là, en grande partie, l'intérêt et la supériorité de ses leçons aussi bien que de ses livres.

Lorsque Albert Sorel nous fut enlevé, sa succession fut, d'une voix unanime, dévolue à son ami Albert Vandal. Le cours des Affaires d'Orient se fondit dans le cours général d'histoire diplomatique. Le talent du professeur s'éleva et grandit encore avec l'élargissement du cadre de son enseignement.

Il sut, avec des qualités différentes, se montrer le digne émule et continuateur d'Albert Sorel. Cette tâche nouvelle, à laquelle il était plus apte que personne, il lui a consacré presque entièrement ses dernières années. Chacune de ses leçons était préparée avec autant de soin qu'un chapitre de ses grands ouvrages. Il y apportait à la fois toute sa conscience et tout son art d'historien, sans confondre la leçon parlée avec le livre écrit.

Fidèle aux meilleurs méthodes de l'esprit français, chez lui, le souci de la forme ne coûtait rien à la solidité du fond ni à la spontanéité du débit. Il disposait son récit de façon à faire saillir les événements les plus mémorables et les personnages les plus importants, marquant le caractère et le rôle de ces derniers d'un trait précis qui se gravait dans la mémoire de ses auditeurs, tout en tenant leur attention en éveil. La largeur des horizons et l'ampleur de la pensée n'altéraient pas chez lui la netteté des vues. Ses jugements sur les hommes et sur les choses étaient d'une singulière justesse et d'une entière justice. S'il avait, comme chacun en a le droit, ses préférences politiques, il ne les laissait point percer dans son cours ; il s'appliquait à demeurer équitable envers tous les régimes qui se sont succédés au gouvernement de la France, n'ayant pour aucun ni flatterie ni outrage, prompt à reconnaitre également tout service rendu au pays.

Dans sa chaire, il mettait ses scrupules et sa fierté à se tenir en dehors des partis ou mieux au-dessus des partis, ayant toujours les yeux fixés sur les intérêts permanents de la France.

Après le respect de la vérité, un même sentiment animait son cours, un patriotisme profond, dégagé de toute étroitesse et d'autant plus pénétrant qu'il était parfois contenu et qu'il avait en égal dédain les préjugés et les déclamations. Comme il convenait à un Français de notre temps, le patriotisme, chez Vandal, s'ennoblissait de ce qu'il y a de plus élevé et de plus généreux dans les traditions de la France. Défiant des chimères, il n'était indifférent, ni aux droits des peuples, ni aux droits de l'humanité. On le vit bien à son attitude lors des massacres qui ensanglantèrent les vallées et les plateaux de l'Orient. Impartial entre les partis, il ne se croyait pas tenu d'être impassible devant le crime ou devant les vilenies. Ses légitimes indignations découvraient tout à coup l'homme dans le professeur ; l'admiration et la confiance de ses élèves en étaient encore accrues. Son enseignement était une école pour leur âme et pour leur caractère aussi bien que pour leur intelligence. Il ne visait pas seulement à former des diplomates et des politiques, mais des citoyens et des hommes. Également fermé à un pessimisme déprimant comme à un décevant optimisme, les grands exemples du passé l'aidaient à réconforter la jeunesse aux heures d'inquiétude ou de découragé-

ment, en même temps qu'à la mettre en garde contre les périls de l'avenir. Avec lui, l'histoire était bien une maîtresse de vie et d'énergie, aussi bien que de prévoyance.

Si l'on se rappelle son affabilité avec ses élèves, la patiente bonté qu'il leur témoignait, l'intérêt qu'il portait à leurs essais, on comprendra quelle était sa popularité parmi eux. Elle était d'autant plus grande que sa haute mine, l'élégance de sa tenue, la fière dignité de son maintien semblait donner plus de prix à toute marque de bienveillance ou de courtoisie de sa part. En lui, l'homme, le professeur, l'écrivain étaient en harmonie; sa personne avait la rare distinction de ses ouvrages. Maîtres ou élèves, tous ceux qui l'approchaient en avaient le sentiment. Aussi, tous étaient-ils fiers de lui, et pouvons-nous lui promettre que son souvenir survivra toujours parmi nous.

Anatole Leroy-Beaulieu.



FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

Volumes in-16 à 3 fr. 50. — Volumes in-8 à 5, 7, 10 et 12 fr.

EXTRAIT DU CATALOGUE

Pays étrangers.

ANGLETERRE

L'Europe et la politique britannique (1882-1909), par *E. Lémonon.* Préface de *P. Deschanel.* 1 vol. in-8. . . . 10 fr.

Histoire de l'Angleterre, depuis la reine Anne, par *H. Reynald.* In-12. 3 fr. 50

Le Socialisme en Angleterre, par *A. Métin.* 1 vol. in-12 . . . . 3 fr. 50

A travers l'Angleterre contemporaine, par *P. Mantoux.* 1 vol. in-12. 3 fr. 50

ALLEMAGNE

Histoire de la Prusse, de la mort de Frédéric II à la bataille de Sadowa, par *E. Véron* et *P. Bondois.* In-12. 6e éd. 3 fr. 50

Histoire de l'Allemagne, dep. la bataille de Sadowa, p. *Eug. Véron.* In-12. 3e éd. 3 fr. 50

Origines du socialisme d'Etat en Allemagne, par *Ch. Andler.* 1 vol. in-8. 2e éd. 7 fr.

La démocratie socialiste allemande, par *Edg. Milhaud.* 1 vol. in-8. 10 fr. »

La Prusse et la Révolution de 1848, par *P. Matter.* 1 vol. in 12. . . 3 fr. 50

Bismarck et son temps, par *le même.* I. *La préparation (1815-1862).* In-8, 10 fr.; II. *L'action (1862-1870).* In-8, 10 fr.; III. *Triomphe, splendeur et déclin* (1870-1898). In-8. 10 fr. Ouvrage couronné par l'Institut.

Le Grand-Duché de Berg (1806-1813), par *Ch. Schmidt.* 1 vol. in-8. . . . . 10 fr.

AUTRICHE-HONGRIE

Histoire de l'Autriche, depuis la mort de Marie-Thérèse, par *L. Asseline.* 3 fr. 50

Races et nationalités en Autriche-Hongrie, par *B. Auerbach.* 1 vol. in-8. 2e éd. (*sous presse*).

Les Tchèques et la Bohême contemporaine, par *J. Bourlier.* 1 vol. in-12. 3 fr. 50

Le pays magyar, p. *R. Recouly.* In-12. 3 fr. 50

La Hongrie rurale, sociale et politique par le Cte *J. de Mailáth.* In-8°. . 5 fr.

La question sociale et le socialisme en Hongrie, par *G. Louis-Jaray.* In-8°. 7 fr.

POLOGNE

Napoléon et la Pologne (1806-1807), par *M. Handelsman.* In-8. . . . . . 5 fr.

ROUMANIE

Histoire de la Roumanie contemporaine (1822-1900), par *Fr. Damé.* 1 v. in-8. 7 fr.

ESPAGNE

Histoire de l'Espagne, depuis la mort de Charles III, par *H. Reynald.* in-12. 3 fr. 50

SUISSE

Histoire du peuple suisse, par *Daendliker.* 1 vol. in-8 . . . . 5 fr. »

ITALIE

Histoire de l'Italie, depuis 1815 jusqu'à la mort de V.-Emm., par *E. Sorin.* 3 fr. 50

Histoire de l'unité italienne (1814-1871), par *Bolton King,* préface de M. *Yves Guyot.* 2 vol. in-8. . . . . . . 15 fr.

TURQUIE

La Turquie et l'hellénisme contemporain, par *V. Bérard.* In-12. 5e éd. 3 fr. 50

ÉGYPTE

La transformation de l'Égypte, par *Alb. Métin.* 1 vol. in-12. . . . 3 fr. 50

INDE

L'Inde contemporaine et le mouvement national, par *E. Piriou.* In-12. 3 fr. 50

CHINE et JAPON

La Chine et les puissances occidentales (1860-1902), p. *H. Cordier.* 3 v. in-8, chac. 10 f.

L'expédition de Chine de 1857-58, par *le même.* 1 vol. in-8. . . . . . . 7 fr.

L'expédition de Chine de 1860, par *le même.* 1 vol. in-8. . . . . 7 fr.

En Chine, par *M. Courant.* 1 v. in 12. 3 fr. 50

Le protestantisme au Japon (1859-1870), par *Raoul Allier.* 1 vol. in-12 . 3 fr. 50

La Chine nouvelle, par *Jean Rodes.* 1 vol. in-12. . . . . 3 fr. 50

ÉTATS-UNIS

L'industrie américaine, par *Ach. Viallate,* 1 vol. in-8. . . . . 10 fr.

AMÉRIQUE

Histoire de l'Amérique du Sud, par *Deberle.* In-12 . . . . 3 fr. 50

Coulommiers. — Imp. Paul BRODARD.